

QUATRE ÉDITEURS
MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT
100 CHAUSSÉE DE MARIEMONT
B - 7140 MORLANWELZ
T +32 (0)64 21 21 93
F +32 (0)64 26 29 24
WWW.MUSEE-MARIEMONT.BE
MA.-DI. DE 10H À 17H
JUSQU'AU 26.01.08

DIRK
IMSCHOOT

GUY
JUNGBLUT

MICHÈLE
DIDIER

YVES
GEVAERT

Éditions

POLY- PHONIES EDITO- RIALES

Photographie des quatre éditeurs

Musée royal de Mariemont, Septembre 2007

Jacques-Louis Nyst
L'objet

1976, Editions Yellow Now

On Kawara
I Went

Editions mfc-michèle didier

Ce n'est pas la première fois que le Musée royal de Mariemont consacre une importante exposition au livre d'artiste. Depuis les années quatre-vingt, l'institution s'est engagée dans la constitution d'une importante collection et a maintenu sa politique d'acquisition par le biais d'expositions qui font désormais date dans l'histoire du musée. A ce titre, l'exposition *Féerie pour un autre livre*, organisée en 2000 par Pierre-Jean Foulon, a constitué une étape fondamentale puisqu'il s'agissait d'éclairer, par le biais d'une exposition consacrée à la création dans le domaine du livre entre 1985 et 2000, une collection permanente riche de milliers de livres anciens, de reliures et d'éditions originales.

Encore une exposition sur le livre d'artiste ? Oui. Mais une exposition qui apporte vraiment du nouveau : cette fois, l'accent n'est pas mis sur le talent de tel ou tel créateur, mais sur le rôle décisif de l'éditeur dans l'élaboration du projet, dans la production de l'objet et, enfin, dans l'édition d'une création qui reste, il est vrai, peu compatible avec la grande diffusion. Méritant à coup sûr qu'on leur prête attention, les quatre éditeurs invités par Pierre-Jean Foulon et François Mairesse ne sortent pas de nulle part. Éditeurs obstinés et passionnés, ils s'appellent Dirk Imschoot, Michèle Didier, Yves Gevaert et Guy Jungblut (Yellow Now). Ils ont en commun d'être actifs en Belgique – bien que la plupart d'entre eux soient sans doute mieux connus à New York, à Londres ou à Paris que dans leur propre pays. Dignes représentants de l'édition de livres d'artistes, ces quatre personnalités se sont assurés une place hors normes dans la création artistique contemporaine, en publiant des livres rares, mettant en résonance les images et les mots dans une interrogation de ce que peut être l'objet livre. S'ils ont respectivement édité des créateurs comme Marcel Broodthaers, Jan Vercruyse, Robert Barry, On Kawara, Peter Downsbrough, Laurence Weiner, Annette Messager et Jacques Louis Nyst, ce ne sont pourtant ni des stars de l'édition, ni des éditeurs haute couture. Hommes et femme de rencontre, ils semblent n'aimer rien tant que les défis et les paris éditoriaux, conservant ainsi, face à la puissance du système, quelques belles libertés d'initiative.

Pour une large part, l'exposition de Mariemont s'appuie sur ce dessein : mettre en valeur le processus qui, par le rapport étroit et fructueux entre l'artiste et l'éditeur, donne naissance à cet objet particulier qu'est le livre d'artiste. S'agissant de mettre en valeur le travail proprement éditorial, l'exposition entend dès lors aborder les problèmes de production et de diffusion de ce médium et de mettre à nu les stratégies de l'imprévu qui poussent les uns et les autres à s'affranchir des rituels du moment en fabriquant tel livre de tel artiste parce que la rencontre est là, promesse d'expérience créatrice et de plaisir. Présentée au deuxième étage du musée, l'exposition rassemble des livres bien sûr, mais aussi des œuvres plastiques, des vidéos de création et des entretiens filmés qui valent au visiteur d'écouter les éditeurs expliquer et analyser leur entreprise. Pour nourrir cette exposition très instructive, des entretiens sont retranscrits dans le catalogue. Avec une justesse de ton dans les questions et une admirable sincérité dans les réponses, ces conversations nous renseignent moins sur le parcours exemplaire de ces quatre éditeurs que sur le regard qu'ils portent sur le métier que l'on sent être fondé sur la fidélité et le refus du spectaculaire. L'exigence majeure est donc simple : viser la qualité avec, sur toile de fond, un amour presque absolu pour le livre et un respect infini pour le projet de l'auteur. Évidemment, comme dans toute opération de ce type, il y a des ratages, des occasions manquées ou des rencontres moins fécondes. Tantôt, c'est

le temps ou le désir qui fait défaut, tantôt c'est la technique qui n'est pas à la hauteur du projet. A ce propos, Guy Jungblut se souvient : *"J'aurais dû faire un livre avec Boltanski, mais il ne s'est pas concrétisé ; c'est un peu ma faute, je n'ai pas eu le temps d'aller au bout du projet qui s'est fait sous une autre forme, ailleurs. Avec Barbara et Michael Leisgen, ça été l'aventure d'un livre qui a été imprimé et dont ne restent que trois exemplaires. Le livre ne me plaisait pas, ne leur plaisait pas, on a gardé chacun un exemplaire. La réalisation a capoté parce qu'on ne maîtrisait pas la technique. C'était un livre trop ambitieux pour le matériel dont je disposais."*¹

Avide de matières et de formats, l'éditeur n'est pas seulement confronté aux problèmes techniques. Dans un marché à la fois restreint et saturé, le refus de la ségrégation économique n'est pas simple à maintenir. D'où cette question évidente : comment tenir tête à la logique impitoyable du marché quand on est soucieux d'un travail artisanal soigné ? Pour Guy Jungblut, la réponse est assez simple : en augmentant le tirage et en évitant la tentation du luxe et de la cherté ostentatoire. *"Ce qui fait le livre d'artiste"*, nous dit le responsable des éditions Yellow Now, *"ce n'est pas le tirage limité, ce ne sont pas les beaux papiers, ce n'est pas l'illustration originale. Il faut que le livre reste un produit assez simple, proche de la production courante : il faut qu'il soit immédiatement identifiable. Le papier sera donc couché, les livres soudés (c'est le procédé le moins coûteux), les couvertures plastifiées et, pour faire face à l'économie du livre commercial, on sera forcé d'augmenter le tirage"*. L'autre manière de résister, c'est évidemment de défendre une politique éditoriale fondée sur les principes de rareté, de précision et d'exigence dans la fabrication de l'objet-livre. Avec ses règles économiques propres, Michèle Didier appartient à cette catégorie d'éditeurs qui se sont affranchi de la production à grande échelle en privilégiant, envers et contre toute mode, le savoir-faire spécifiquement adapté au projet artistique porté par l'édition². Éditeur discret vivant dans la compagnie des créateurs, Yves Gevaert ne déroge pas à cette coûteuse règle de qualité : impressions sans défaut, sobriété extrême de la présentation, reliures fragiles, papier de qualité et créneaux de diffusion des plus pointus. Pour rendre accessible au public des œuvres conçues dans un cadre s'autorisant des extravagances esthétiques et des collaborations ambitieuses, d'autres solutions sont possibles. Se fier à la curiosité des amateurs et des collectionneurs avertis ? Pas seulement. Il faut aussi pouvoir compter sur les institutions et sur des galeristes entrepreneurs de haut vol. Relatant ses premiers pas dans le monde de l'édition, Dirk Imschoot se souvient de la "chance" qu'il eut d'être repéré et soutenu par le très célèbre marchand et galeriste new-yorkais Leo Castelli. Sortant du cadre belge et profitant d'événements médiatiques polarisant l'attention des amateurs, il aura aussi très tôt compris l'intérêt de parier sur un type bien précis de maquette. Choix économique au départ, le format des livres

publiés par la maison *Imschoot, uitgevers* – le 14,8 x 21 cm – n'a pas changé depuis vingt ans et se révèle aujourd'hui une véritable marque de fabrique appréciée des collectionneurs : *"J'ai eu raison là-dessus"*, confie l'éditeur, *"parce qu'il y a des gens qui achètent tous nos livres ; ils veulent la collection complète. Mais en réalité, le format, c'est au départ, un choix économique parce qu'avec la machine que j'avais dans le temps, c'était le format idéal pour produire ce type de livres"*. A propos du format, la position de l'historienne Anne Moeglin-Delcroix se veut plus orthodoxe. Pour cette spécialiste du livre d'artiste, le format unique donne sans aucun doute une uniformité à la collection de l'éditeur, mais certainement pas aux livres. Les livres d'artistes, poursuit-elle, sont un effet de l'exigence d'autonomie et de liberté du seul créateur. Quant au rôle véritable de l'éditeur, écrit-elle, il est de mettre les moyens financiers et la capacité de diffusion au service de la publication telle qu'elle a été conçue par l'artiste³. Si elle est financière à bien des égards, la responsabilité de l'éditeur dans la production de livres d'artistes est cependant plus imaginative et moins subalterne qu'elle n'y paraît. *"Chaque livre, c'est un enfant, c'est une histoire"*, nous dit Dirk Imschoot. Un enfant conçu au terme d'un processus de discussion, d'accompagnement et de collaboration qui demande de la part de l'éditeur une exigeante modestie. Car cet enfant, s'il naît du couple créateur-éditeur, n'a généralement d'identité que celle que lui confère l'artiste. Et cela ne semble susciter aucune amertume du côté de l'éditeur. A propos de *One Million Years* d'On Kawara, Michèle Didier dit ceci : *"Cela me semblait être une des œuvres les plus merveilleuses à publier. Et si j'ai pris ce risque extrême, c'est parce que l'œuvre elle-même est extrême. Et puis il y a eu la rencontre avec On Kawara qui ne m'a pas rassurée mais qui m'a confirmé que, comme d'autres personnes de son entourage, je lui permettais de rassembler ses idées et je me suis prêtée volontiers à cet usage..."*. Se qualifiant lui-même d'"instrument", Dirk Imschoot sait, quant à lui, que le rôle de l'éditeur n'est pas celui du simple exécutant : concrétiser le rêve d'un artiste, cela ne se fait pas sans une réflexion commune et sans une relation fondée sur un idéal de complicité. Un éditeur n'est pas un marchand, encore moins un collaborateur docile et sans personnalité. L'éditeur, comme le disait Julliard, c'est un homme.

< Julie Bawin >

¹ Tous les extraits retranscrits dans cet article sont tirés du catalogue de l'exposition *Quatre éditeurs : Imschoot, uitgevers/mfc-michèle didier/ Yellow Now/Yves Gevaert*, Musée royal de Mariemont, 2007 (catalogue bilingue français-anglais ; avant-propos de François Mairesse et Pierre-Jean Foulon, texte de présentation du directeur de Printed matter à New York, AA Bronson, édition Yellow Now). ² Sur les éditions mfc-michèle didier, voir le n°32 de *L'art même*, p. 38-39. ³ MOEGLIN-DEL-CROIX, Anne, *Esthétique du livre d'artiste 1960-1980*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997, p. 31.